Compte rendu de l'assemblée générale 2026 de l'ASTFA à Vaduz

L'assemblée générale 2026 de l'ASTFA s'est tenue les 29 et 30 mai 2026 à Vaduz, au Liechtenstein. Dès 9 heures, 52 membres au total se sont retrouvés au Musée national du Liechtenstein (LLM). Autour d'un café et de croissants, les participants ont pu échanger quelques mots et discuter dans une ambiance conviviale. La partie officielle de l'assemblée a débuté à 9 h 30.

Sarah Leib, directrice du département d'archéologie, et Bernd Heinzle, responsable du service des fouilles de sauvetage, nous ont réservé un accueil chaleureux. Ils nous ont offert un aperçu passionnant de l'histoire du « Ländle », de son patrimoine archéologique et de la diversité des travaux menés par le service d'archéologie du Liechtenstein.

Pour beaucoup, le Liechtenstein est avant tout un pays de transit. Cet événement a permis à de nombreux participants de mieux découvrir la Principauté. En introduction, Sarah Leib a présenté quelques chiffres clés intéressants. La Principauté du Liechtenstein compte 40 348 habitants répartis dans onze communes. Son territoire s'étend de 430 à 2 599 mètres d'altitude, mesure environ 24 km de long et atteint une largeur maximale d'environ 12 km. Avec une superficie d'un peu moins de 160 km², le Liechtenstein est le sixième plus petit État du monde. Environ la moitié de son territoire est constituée de reliefs montagneux.

La principauté du Liechtenstein, fondée en 1719, était jusqu'en 1806 un territoire relevant directement du Saint-Empire romain germanique. Elle devint ensuite membre de la Confédération du Rhin, puis, à partir de 1815, de la Confédération germanique, ce qui lui permit de consolider sa souveraineté étatique. Aujourd'hui, le Liechtenstein est une monarchie constitutionnelle héréditaire reposant sur un système démocratique et parlementaire. Le *Landtag* est élu par le peuple et complété par des droits de démocratie directe étendus accordés à la population. La position forte du prince, qui dispose d'importants pouvoirs politiques et contribue ainsi de manière significative à façonner l'ordre étatique, est particulièrement remarquable.

Les recherches archéologiques au Liechtenstein ont débuté au milieu du XIXe siècle, à la suite d'un incendie survenu à Schaan, qui a conduit à la découverte du fort romain. Une première fouille y a eu lieu en 1893. À Nendeln, un domaine romain (IIe-IVe siècles après J.-C.) a fait l'objet de fouilles entre 1893 et 1896, puis à nouveau de 1973 à 1976. En 1933, des fouilles ont été menées au château de Gutenberg à Balzers, au cours desquelles ont notamment été mises au jour des statuettes votives datant de l'âge du bronze. D'autres fouilles importantes ont eu lieu en 1937, puis de 1942 à 1945, à Gamprin, sur le site du Lutzengüetle. Les découvertes qui y ont été faites ont donné leur nom à la culture du Lutzengüetle, une culture néolithique de la fin du Ve millénaire av. J.-C.

On considère que l'archéologie institutionnelle au Liechtenstein a vu le jour à la suite de deux sinistres survenus dans les années 1980. En 1985, un dégât des eaux dans la collection du Musée national a nécessité un nouvel inventaire des fonds. Par la suite, un hangar industriel a été acquis à Triesen pour servir de site provisoire et un service spécialisé dans la recherche archéologique y a été mis en place. Un autre tournant s'est produit en 1988, lorsqu'un incendie majeur a failli détruire la collection archéologique. En 1998, l'archéologie a été intégrée en tant que service autonome au sein de l'administration nationale du Liechtenstein. En 2013, le service d'archéologie a été rattaché à l'Office de la culture.

Avec la loi de 2016 sur les biens culturels, l'archéologie du Liechtenstein a également obtenu le cadre juridique nécessaire à la protection du patrimoine archéologique.
À ce jour, 2 555 interventions archéologiques ont été répertoriées au Liechtenstein, dont 724 ont donné lieu à des découvertes. Le périmètre archéologique constitue l'outil principal pour la planification et la coordination. À l'intérieur de ce périmètre, les travaux de terrassement doivent être signalés au moins 14 jours à l'avance, afin que les interventions archéologiques nécessaires puissent être planifiées, coordonnées et encadrées de manière professionnelle en temps utile. Le périmètre archéologique est consultable dans sa version la plus récente sur le portail de données géographiques et est constamment mis à jour en fonction des dernières découvertes. Cela permet de coordonner en amont les surveillances de chantier et les fouilles avec les services concernés et de les mener à bien de manière efficace. Par ailleurs, le service d'archéologie examine toutes les demandes de permis de construire au Liechtenstein, même celles situées en dehors du périmètre archéologique. Sur les 240 fouilles archéologiques réalisées en 2025, 140 concernaient des projets de construction situés en dehors du périmètre. Quatre nouveaux sites archéologiques ont ainsi pu être découverts.
Outre ses activités proprement dites de fouilles et de recherche, le service d'archéologie mène actuellement de nombreux autres projets. Parmi ceux-ci figurent la numérisation des fonds et données anciens ainsi que des archives de diapositives et de négatifs, le perfectionnement des méthodes archéologiques, la planification et le suivi des zones de remblayage et des mesures d'amélioration des sols, ainsi que la prospection de sites connus et de nouveaux sites potentiels en collaboration avec des prospecteurs. À cela s'ajoutent la parution de la revue annuelle « Archéologie au Liechtenstein », la restructuration du dépôt, la réévaluation scientifique des fouilles par blocs datant du XXe siècle à l'aide de méthodes d'analyse modernes, ainsi que l'élaboration d'un plan d'urgence pour les biens culturels en collaboration avec le service de protection des biens culturels.
L'assemblée générale a débuté à 10 heures. Voici un bref résumé des principales informations, chiffres et décisions (voir le procès-verbal détaillé à ce sujet).
1. Les nouveaux membres de l'association sont Tina Lander, Fabio Wegmüller, Roman Schmid, Laura Oberholzer, Rico Hössler, Juha Fankhauser, Saskia Rhyner, Yves Cornillie et Stephan Späti. Bienvenue à tous !
2. En raison des dépenses liées à l'examen de technicien en fouilles archéologiques, ainsi que d'un don généreux de 5 000 francs versé à l'événement « Palafittes en fête », qui s'est déroulé en juin 2025 à Saint-Blaise, au bord du lac de Neuchâtel, l'exercice 2025 de l'association affiche une perte de 16 925,20 francs. Au 31 décembre 2025, la fortune de l'association s'élève à 93 597,98 francs.
3. La cotisation reste inchangée à 60 francs. Compte tenu des résultats annuels positifs des dernières années, le comité a proposé de prendre en charge, sur les fonds de l'association, les frais liés au dîner et aux boissons lors de l'assemblée générale de cette année. L'assemblée plénière a approuvé cette proposition.
4. Johannes Häusermann se retire du comité directeur après dix ans de service, dont six en tant que président. Nous le remercions chaleureusement pour son engagement de longue date et son dévouement sans faille en faveur de l'association. Benedikt Wyss, du service archéologique du canton d'Argovie, se présente à l'élection à la présidence et est élu à l'unanimité.
Florence Gilliard (absente), Maja Gilomen, Marco Amstutz et Luca Winiger sont élus au comité pour deux années supplémentaires.

5. Daniel Möckli est réélu en tant que vérificateur des comptes pour deux années supplémentaires.
6. Matthias Schnyder quittera la commission d'examen en 2026 et on lui rendra hommage. Simon Kaufmann, du Service archéologique des Grisons, est élu pour un mandat de six ans.
7. Tous les candidats à l'examen de technicien de fouilles 2025 ont réussi l'épreuve. Toutes nos félicitations à Maja Gilomen, Sandro Pelloni, Rastislav Oravec et Florian Tuchschmid !
8. Depuis la dernière assemblée générale, le groupe de travail sur la documentation numérique des fouilles (DIG) s'est réuni à quatre reprises. Les processus de documentation numérique des fouilles ont constitué l'un des axes principaux de ces réunions. À ce sujet, le DIG a publié un schéma illustrant le flux de travail de la documentation numérique, disponible en téléchargement gratuit sur son site Internet. Celui-ci offre un bon aperçu des différentes étapes de travail ainsi que des produits qui en résultent, et indique lesquels sont adaptés à l'archivage. Un autre thème central a été le MiGaF (modèle minimal de données géographiques pour les sites archéologiques), dont l'achèvement est prévu pour 2026. Par ailleurs, le DIG s'intéresse désormais à la recherche sur les bâtiments et à la documentation des constructions.
9. Lena Keil et Rahel Zaugg présentent les activités du groupe de travail EeA au cours de l'année écoulée. En collaboration avec l'AS (Archéologie Suisse) et la KSKA, un barème salarial est en cours d'élaboration dans le but d'assurer une transparence salariale maximale. Il est prévu de publier sur le site Internet de la VATG les salaires du personnel de fouilles dans différents cantons. Dans un deuxième temps, le groupe de travail EeA souhaite étendre ce barème salarial au secteur privé et y inclure les entreprises privées ainsi que les agences de recrutement. Le groupe de travail a sollicité le soutien des personnes présentes et a distribué des fiches sur lesquelles les participants pouvaient indiquer les entreprises pour lesquelles ils avaient déjà travaillé. Le groupe de travail EeA souhaiterait proposer un cours sur le droit du travail (conditions de travail et conseils sur les points à prendre en compte dans les contrats de travail) dans le domaine de l'archéologie. Ce cours se déroulerait sur une demi-journée et serait proposé en format hybride, en allemand et en français.
10. Matthias Schnyder a présenté l'état d'avancement de la révision du règlement d'examen. L'année dernière, les travaux se sont concentrés sur l'élaboration du profil de qualification. Celui-ci comprend le profil professionnel ainsi que les domaines de compétences opérationnelles, avec les compétences opérationnelles correspondantes et leurs critères de performance. Dans le cadre de ce processus, trois ateliers réunissant des techniciens en fouilles et des archéologues ont été organisés fin 2025, avec l'accompagnement d'un cabinet externe spécialisé, afin d'élaborer et de préciser le contenu du profil de qualification. Fin avril 2026, une étape importante a été franchie : le SER a approuvé le profil de qualification. Le prochain défi consiste à repenser l'examen de 2028 conformément au nouveau règlement d'examen. Dans ce contexte, la bibliographie doit également être révisée en conséquence.
Après l'assemblée générale, nous avons savouré un délicieux dîner au restaurant Adler.
À 14 h 30, le programme parallèle a débuté sous un temps magnifique. Cette année, les participants avaient la possibilité de choisir entre quatre visites guidées différentes.
Dans le cadre de la première visite guidée, l'historien Klaus Biedermann, du LLM, a emmené les participants dans un voyage à travers l'histoire du Liechtenstein. La visite guidée du LLM était axée sur l'histoire riche et variée de la principauté.
Un deuxième groupe était également de passage au LLM et s'affairait dans les salles du dernier étage.

Dans le cadre d'un jeu d'évasion animé par Chiara Jehle, du LLM, les participants ont cherché, découvert et beaucoup réfléchi. Ils ont tenté de remettre de l'ordre dans l'histoire du Liechtenstein, qui s'était embrouillée – ce qu'ils ont finalement réussi à faire grâce à leur collaboration collective.
La troisième visite guidée consistait en une visite autonome de l'exposition permanente du LLM avec un audioguide.
Le dernier groupe a bénéficié d'une visite guidée passionnante du département d'archéologie à Triesen. Au cours de cette visite consacrée à l'archéologie du Liechtenstein, les participants ont découvert les domaines de la supervision des chantiers et des fouilles, de la restauration et des collections. En complément, des projets d'analyse en cours ont été présentés et une sélection de vestiges du haut Moyen Âge et de l'époque romaine a été exposée.
À 17 h 15, tout le monde s'est retrouvé au LLM pour terminer la journée autour de boissons rafraîchissantes et d'un apéritif. Environ la moitié des participants a ensuite profité de l'occasion pour prolonger cette journée riche en découvertes par un souper en commun au restaurant New Castle.
Samedi, 14 personnes se sont rassemblées au pied de la colline du château de Gutenberg. Une visite guidée du château de Gutenberg a ensuite eu lieu, avec des explications sur l'histoire du château (Marianne Löcher), l'archéologie (Sarah Leib et Bernd Heinzle) ainsi que l'anthropologie (Christine Cooper).
Le château de Gutenberg trône au sommet d'une colline calcaire isolée d'environ 70 m de haut, dans la vallée du Rhin. En raison de son emplacement remarquable, cette colline présente également un intérêt archéologique particulier, car elle attire depuis longtemps les hommes. Le plus ancien récipient en céramique attesté remonte à environ 4500 av. J.-C. (coupe sphérique de la culture de Rössen). La colline était également habitée pendant l'âge du bronze et l'âge du fer. À l'époque de La Tène, elle abritait un lieu de sacrifices par le feu, connu pour ses sept statuettes votives humaines en bronze et ses deux figurines d'animaux (un sanglier et un cerf). De plus, des traces d'une colonie romaine ont également été mises au jour. Entre le IXe et le XIIe siècle, la colline abritait la chapelle Saint-Donat ainsi qu'un cimetière attenant, dont environ 260 tombes ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Vers 1200, la famille noble grisonne des barons de Frauenberg transforma le site en château fort médiéval. À partir de 1780, le château fut abandonné et tomba progressivement en ruine. En 1905, Egon Rheinberger acquit les ruines du château et les fit reconstruire jusqu'en 1910 dans l'esprit du romantisme des châteaux forts. En 1979, le Liechtenstein fit finalement l'acquisition du château.
Aujourd'hui, le château incarne l'œuvre de toute une vie d'Egon Rheinberger. Originaire de Vaduz, où il vécut de 1870 à 1936, cet homme aux multiples talents étudia la sculpture, la peinture, l'histoire de l'art et l'architecture. Lors de la reconstruction des ruines du château, il cumula à lui seul les fonctions d'architecte, d'artiste, d'artisan et de chef de chantier. En 1920, le couple Rheinberger a par ailleurs ouvert une auberge et a ensuite organisé des événements culturels tels que des concerts et des représentations théâtrales.
Pour conclure, le département d'archéologie du Liechtenstein nous a offert un apéritif dinatoire dans la roseraie, avec des bretzels salés fourrés et des boissons.
Quelle belle assemblée générale !

Vous trouverez quelques photos d'ambiance dans les pages suivantes :







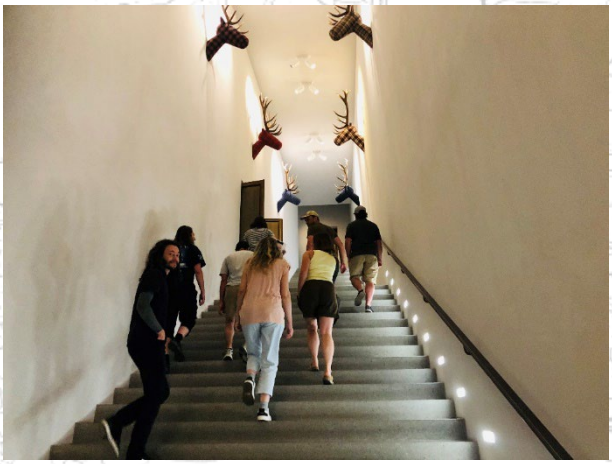

























I SCHAU NUR!



